



Le règne du calife Ḥasan bar ʿAlī d'après une source syriaque

Mathieu Tillier

► To cite this version:

| Mathieu Tillier. Le règne du calife Ḥasan bar ʿAlī d'après une source syriaque. 2013. halshs-00920206

HAL Id: halshs-00920206

<https://shs.hal.science/halshs-00920206>

Submitted on 18 Dec 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le règne du calife Ḥasan bar ʿAlī d'après une source syriaque

Mathieu Tillier (IFPO, Beyrouth)

L'historiographie sunnite considère que Muʿāwīya devint l'unique souverain du jeune empire islamique à partir de l'« année de la réconciliation (*sanat al-jamāʿa*) » (41/660-61) (Laoust 1965, p. 17). Les Sufyānides (branche des Omeyyades) sortaient vainqueurs de la guerre civile (*fitna*) qui avait divisé les premiers musulmans pendant cinq années : ʿAlī était mort assassiné par un khārijite et son fils aîné, al-Ḥasan, n'avait pas tardé à abdiquer en faveur de Muʿāwīya. [Cette chronologie](#) est mise en question par un chroniqueur syriaque de la première moitié du IX^e siècle, Thomas de Margā. Ce dernier, un moine nestorien de Mésopotamie, affirme que le catholicos Georges I^{er} (r. 661 à 681) (sur ce personnage, voir Teule 2009) monta sur le trône en même temps qu'al-Ḥasan b. ʿAlī et qu'il fut contemporain de son règne :

D'après ce que j'ai appris des histoires de l'Église sur lesquelles je me fonde ici, et qui proviennent soit de livres soit de traditions et de récits oraux, et d'après [un passage de] l'*Histoire ecclésiastique* du vertueux Mar Atqen relatif à Mar Georges le catholicos, le roi qui régna à la même époque sur le royaume des musulmans (*ṭayāyē*) s'appelait Ḥasan bar ʿAlī. Cet auteur affirme que Ḥasan monta sur le trône l'année même où Georges fut consacré. Quand ils eurent servi, pour l'un le patriarcat, pour l'autre le royaume, pendant vingt-deux ans, ils moururent tous les deux, la même année, après vingt-deux ans de règne (Thomas of Margā, *Governors*, I, [88](#)).

Il y a là, au moins en apparence, une erreur puisque selon la chronologie généralement acceptée, al-Ḥasan ne régna que très peu de temps. Le catholicos Georges I^{er} est plutôt le contemporain du calife Muʿāwīya, ce que souligne Wallis Budge en note de la traduction anglaise de ce passage (Thomas of Margā, *Governors*, II, 207). Thomas de Margā pourrait donc s'être simplement trompé, tout comme le chroniqueur anonyme de Zuqnin avait auparavant confondu le calife ʿAlī et al-ʿAbbās, l'oncle de Muḥammad (Chabot, éd., *Denys de Tell-Mahré*, 9/trad. 8). Mais de telles erreurs trahissent parfois des réalités historiques. Ainsi la confusion entre ʿAlī et al-ʿAbbās provient-elle certainement du fait que dans la seconde moitié du VIII^e siècle, époque à laquelle fut rédigée la *Chronique de Zuqnin*, les premiers Abbassides se réclamaient de l'oncle du Prophète – leur propagande l'érigeant en principal héritier de Muḥammad –, et non de celui que la tradition sunnite compte comme le quatrième calife.

Aussi, dans le cas de Thomas de Margā, s'agit-il vraiment d'une erreur ? L'historien syriaque pouvait-il ignorer la chronologie que l'on suppose avoir fait l'unanimité chez les musulmans du IX^e siècle ? Sans doute pas. L'auteur plus ancien de la *Chronique de Zuqnin* considère bien Muʿāwīya comme le calife de ces deux décennies (Chabot, éd., *Denys de Tell-Mahré*, 9/trad. 8 ; pour l'historiographie jacobite plus tardive, voir Hoyland 1997, 644). Thomas de Margā est lui-même dubitatif, et c'est probablement la raison pour laquelle il

insiste tant sur les sources, orales comme écrites, d'où il tire cette information inattendue. Le récit a une portée apologétique : il s'agit de montrer qu'à un grand « roi » correspondit un grand catholicos. De ce point de vue, Mu'āwiya eût-il aussi bien fait l'affaire ? Le siège patriarcal était al-Madā'in-Ctésiphon, ville à laquelle la figure d'al-Ḥasan est aussi associée, puisque c'est là, disent les historiens musulmans, qu'il aurait établi son camp avant d'accepter de négocier avec Mu'āwiya (al-Ya'qūbī, *Ta'riḫh*, II, 255 ; al-Ṭabarī, *Ta'riḫh*, II.1, 2). Le parallèle entre les deux personnages est donc renforcé par une unité de lieu implicite.

Une autre explication peut néanmoins être envisagée : celle que la figure d'al-Ḥasan continua d'être reconnue, à son époque et dans les années qui suivirent, comme celle d'un souverain légitime aux dépens de Mu'āwiya. Cette hypothèse se heurte certes à la date généralement retenue pour la mort d'al-Ḥasan : celle de 49/669. Même en admettant qu'une partie des sujets de l'empire continua de le reconnaître, nous serions encore loin des vingt-deux ans de règne évoqués par Thomas de Margā. Remarquons toutefois que la date de sa mort ne fait pas l'unanimité chez les chroniqueurs musulmans, et que certaines sources avancent une date de dix années postérieure, celle de 59/678-9 (Vecchia Vaglieri 1971). Ces chroniqueurs ne parviennent pas non plus à s'accorder sur la durée de règne d'al-Ḥasan, et hésitent entre quelques jours et plusieurs mois (*Ibid.*).

Le texte de Thomas de Margā trouve un écho singulier dans la chronique anonyme de 1234, qui s'appuie sur celle, perdue, du patriarche jacobite Dionysius de Tell-Mahrē (m. 845) (voir Palmer 1993, 90) :

Quand 'Alī mourut, les musulmans prirent à sa place son fils Ḥasan et en firent leur roi. Peu de temps après, ce dernier mourut empoisonné. Ḥusayn devint roi après lui. Les deux étaient fils de 'Alī et de la fille de Muḥammad, le prophète des musulmans, dont le nom était Fāṭima. Le conflit qui opposait entre eux les musulmans ne s'arrêta pas là. Mu'āwiya se prépara à combattre Ḥusayn et arriva en Orient [*i.e.* en Iraq.]. Une bataille rangée éclata, et les partisans de la famille de Ḥusayn furent vaincus. La plupart d'entre eux furent tués ; Ḥusayn trouva également la mort en un lieu nommé Karbala, après avoir été tourmenté par la soif. Ce fut un des musulmans qui le tua, un dénommé Shamir. Ils tuèrent la plupart des membres de sa famille et du clan de 'Alī. Ils s'emparèrent de leurs femmes et de leurs fils, qu'ils tourmentèrent et mirent au supplice. Et il ne resta plus, dans tout le royaume, que Mu'āwiya fils d'Abū Sufyān, du clan des Omeyyades (Chabot, éd., *Chronicon*, I, [280](#)).

Le récit des événements diffère en partie de celui de Thomas de Margā : al-Ḥasan ne règne pas, ici, pendant une vingtaine d'années, et meurt très vite. Pourtant la trame s'en rapproche : Mu'āwiya n'est pas calife et les fils de 'Alī règnent sur l'empire islamique jusqu'à la mort d'al-Ḥusayn en 680. Le point de vue pro-chiite est renforcé par l'évocation des souffrances subies par les 'Alīdes, presque présentés comme des martyrs. Ce passage de la chronique de 1234 est par ailleurs considéré comme fondé sur des sources arabes, et non sur une historiographie de langue grecque (Palmer 1993, 101).

Il faut ainsi se demander si l'histoire monastique de Thomas de Margā, comme celle de son contemporain Dionysius de Tell-Mahrē, ne gardent pas trace de phénomènes historiques occultés par les sources musulmanes. Deux hypothèses peuvent être formulées :

(1) Qu'ils aient ou non continué de jouer un rôle politique dans les années 660 et 670, al-Ḥasan puis al-Ḥusayn auraient été reconnus comme califes jusqu'à leur mort par une partie (proto-chiite) de la population irakienne et/ou mésopotamienne.

(2) Al-Ḥasan et al-Ḥusayn n'auraient pas bénéficié d'une telle image de leur vivant, mais une tradition chiite se serait développée par la suite, les érigeant en authentiques souverains de l'Islam en lieu et place de Mu'āwiya. En raison des forts sentiments chiites qui animèrent nombre d'Irakiens à l'époque omeyyade et au début de l'époque abbasside, cette tradition aurait contaminé une partie de l'historiographie chrétienne de langue syriaque, notamment en Mésopotamie. Tant en raison d'une confusion entre les deux fils de 'Alī, qui portaient des noms très proches, que des incertitudes concernant les dates d'abdication et de mort d'al-Ḥasan, certains auteurs syriaques, dont Thomas de Margā, allèrent jusqu'à considérer al-Ḥasan comme le seul calife durant toute la période que l'historiographie musulmane en vint à voir comme « sufyanide ».

Comme souvent, les sources syriaques offrent un contrepoint non négligeable aux textes arabo-islamiques qui nous sont parvenus. Que l'on adopte l'une ou l'autre des deux hypothèses, l'« erreur » de Thomas de Margā s'apparente à un acte manqué, révélateur de phénomènes que l'historiographie islamique préféra minimiser ou occulter. Elle peut ainsi être lue comme un reflet, non nécessairement de faits, mais de la manière dont certaines réalités historiques furent appréhendées par une partie des contemporains ou des générations suivantes, avant qu'une vulgate islamique n'achève de se cristalliser.

Bibliographie

Sources

- Chabot J.-B. (éd.), *Chronique de Denys de Tell-Mahré, Quatrième Partie*, Paris, Librairie Émile Bouillon, 1895.
- Chabot J.-B. (éd.), *Chronicon ad annum Christi 1234 pertinens*, Paris, Typographeo reipublicae, 1920, vol. I.
[En ligne] <https://archive.org/stream/chroniconanonymi01chab>
- Al-Ṭabarī, *Ta'riḫ al-rusul wa-l-mulūk*, éd. M. J. de Goeje, Leyde, Brill, 1881-1883, vol. II.1.
- Thomas of Margā, *The Book of Governors. The Historia Monastica of Thomas, Bishop of Margā A.D. 840*, éd. E. A. Wallis Budge, Londres, Kegan Paul, Trench, Trübner and co, 1893, 2 volumes.
[En ligne] <https://archive.org/details/bookofgovernorsh01thomuoft> et <https://archive.org/details/bookofgovernors02thomuoft>
- Al-Ya'qūbī, *Ta'riḫ*, éd. M. Th. Houtsma, Leyde, Brill, 1883, vol. II.

Études

- Hoyland R., 1997, *Seeing Islam as Others Saw It. A Survey and Evaluation of Christian, Jewish and Zoroastrian Writings on Early Islam*, Princeton, The Darwin Press.

- Laoust H., 1965, *Les schismes dans l'Islam. Introduction à une étude de la religion musulmane*, Paris, Payot.
- Palmer A., 1993, *The Seventh Century in the West-Syrian Chronicles*, Liverpool, Liverpool University Press, 1993.
- Teule H., 2009, « Ghiwarghis I », dans Thomas D. et Roggema B. , éd., *Christian-Muslim Relations. A Bibliographical History. Volume 1 (600-900)*, Leyde, Brill, p. 151-153.
- Vecchia Vaglieri L., 1971, « al-Ḥasan b. 'Alī b. Abī Ṭālib », *The Encyclopaedia of Islam*², Leyde, Brill, III, p. 242.

Abstract: In his *Historia Monastica*, the Syriac chronicler Thomas of Marga states that the East-Syrian catholicos Georges I (r. 661-681) was in office during the twenty-two years of al-Hasan b. 'Alī's reign, whereas Muslim sources consider that al-Hasan abdicated shortly after his father's death. Is Thomas of Marga just mistaken? In this short paper, I argue that his chronicle could reflect some early Shi'i vision of the history of the caliphate.